



L'INSTANT PHILO DE BERTRAND QUENTIN\*

# “L'importance d'un chez-soi”

En situation de handicap ou non, on a tous besoin d'un chez-soi. C'est ce que nous enseignent les philosophes et ce dont témoignent des personnes handicapées.



© Adobe Stock/Giustavo Muñoz

(*Éloge de la faiblesse*, Les éditions du Cerf, 1999). Le prix à payer, c'est l'anxiété de la solitude, de l'échec, de notre incapacité. Ce qu'il y a à gagner, c'est de pouvoir enfin développer de façon mûre des possibilités d'action. Le chez-soi, c'est un lieu où l'on se sent bien, où l'on s'autorise enfin à choisir ses propres normes. Saveur de pouvoir se retrouver seul en tête à tête avec soi-même quand on le désire ! C'est bien quelque chose que

là-dessus : « Toutes ces années d'ergothérapie m'ont beaucoup aidé. Mais leur apport n'égalait pas, de loin, ce que j'ai appris tout seul dans mon studio. » La chambre permet de gérer de l'espace mais aussi du temps : je fais les choses quand je veux ; je gère mon temps. L'indépendance n'est pas que spatiale, elle permet aussi de se constituer une intimité.

Devant la difficulté des familles et des professionnels à oser se projeter, la réalité vécue et exemplaire de certains “pionniers” permet de déconstruire ces projections. Des choses que l'on n'imagine pas sont possibles. Quand on a un déficit cognitif (« *il ne pourra organiser son ménage* »), on peut par exemple résoudre le problème en faisant reposer cette charge cognitive sur un service extérieur (prise en charge du ménage par une femme de ménage). Sachons ouvrir nos imaginations !

\* Philosophe, maître de conférences à l'université de Paris-Est Marne-la-Vallée, dernier ouvrage : *Les Invalidés, nouvelles réflexions philosophiques sur le handicap*, érès, 2019. [bertrand.quentin@u-pem.fr](mailto:bertrand.quentin@u-pem.fr).

On pourrait penser hâtivement que les personnes à lourd handicap ne peuvent vivre qu'en institution. Mais méfions-nous des apparences. Yves Lacroix était une personne quadriplégique IMC (infirmie motrice cérébrale) qui recevait de nombreuses heures de soin par jour. Assis dans sa coquille, incapable de se mouvoir seul, on aurait pu le ranger dans ces cas-là. Et pourtant, il s'est battu pour vivre à domicile, pendant vingt-sept ans, et il en a développé une œuvre originale (*Accompagner les personnes handicapées à domicile. Une vie négociée*, Chronique sociale, 2008). Le philosophe Alexandre Jollien, qualifié également d'IMC, a osé répondre au même appel du large dans l'un de ses premiers recueils : « *c'était décidé ; je ne vivrais pas sempiternellement en institution, même si le prix était cher à payer* »

peuvent apprécier des personnes longtemps condamnées à voir leur quotidien se dérouler quasi intégralement sous les yeux d'autrui, avec des professionnels et leur jugement moral qui peut être asphyxiant.

Le fait d'avoir à résoudre, seul, dans son domicile, certains problèmes de tous les jours permet d'accomplir des progrès énormes en matière de motricité. Alexandre Jollien insiste

## Le mot : “l'éthique”

L'éthique – la manière de vivre des humains – vient étymologiquement du mot grec *êthos*, qui chez Homère veut dire “l'étable”, “l'écurie”, “le repaire”, “le gîte”. C'est le lieu où le bétail revient toujours après l'avoir quitté provisoirement. On a ici l'idée d'une stabilisation des affects par retour du même. On revient à sa véritable identité après un passage dans le hors-de-soi. Pour stabiliser, consolider son caractère, on a besoin d'un chez-soi.